

M. l'abbé Ricordel, auteur d'un livre intitulé *Madones nantaises*, apporte des preuves à une assertion qui peut paraître, de prime abord, assez singulière.

On sait que le rosaire — ou le chapelet qui n'en est qu'une partie — nous vient de saint Dominique qui le reçut, d'après sa propre déclaration, de la sainte Vierge elle-même. Or, ce saint vint en Bretagne et passa quelques jours à Nantes, près de la duchesse Alix de Bretagne, femme du duc Pierre 1^{er}. La princesse lui demanda pour cette ville, où elle avait l'habitude de résider, des religieux de son ordre. Saint Dominique accéda joyeusement à la demande qui lui était faite, et, en 1228, les religieux s'établissaient dans l'hôtel de Vitré, et, sous le nom de Jacobins, occupaient jusqu'à la Révolution française ce couvent dont l'église vient d'être récemment démolie.

Les religieux de Saint-Dominique fondèrent ainsi en Bretagne une dizaine de monastères : à Dinan, à Nantes, à Morlaix, à Quimperlé, à Guingamp, à Rennes, à Guerrande, à Vitré, à Vannes, à Plancoët. C'est de tous ces couvents que, pendant le cours du treizième siècle, les Dominicains répandirent dans le peuple la pratique du chapelet et érigèrent des confréries du Rosaire dans le plus grand nombre des paroisses de Bretagne. Comme autres propagateurs de la dévotion du chapelet en Bretagne, il convient de signaler, outre saint Dominique, deux autres religieux de son ordre : Saint Vincent Ferrier et le Vénérable Allain de la Roche. « Saint Vincent Ferrier, dit M. l'abbé Ricordel, était un fervent du Rosaire ; il avait donné un pauvre chepelet de bois à la duchesse Jeanne de Bretagne, fille du roi de France et femme de Jean V. Celle-ci le remit en mourant, en 1433, à la Bienheureuse Françoise d'Amboise, sa future belle-fille, qui le conserva précieusement et le laissa à ses religieuses des Couëts. Préservé pendant la Révolution, il fut donné par M^{me} de la Salmonière, ancienne carmélite des Couëts, au convent de la Grande-Providence à Nantes, où il se trouve encore. »

La dévotion au Rosaire subsistait donc en Bretagne au quinzième siècle, mais elle était tombée en oubli presque partout ailleurs. Marié se servit d'un dominicain breton, Alain de la Roche, pour la remettre en honneur. Sur l'ordre même de la sainte Vierge, le moine parcourut une partie de l'Europe,